

## Communiqué de presse

### Début d'un grand projet international sur les comtes d'Egmont et de Horne

Egmont et Horne, deux nobles importants des Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle, munis de fonctions de premier plan dans l'Etat composite des Habsbourg, et qui furent néanmoins exécutés le 5 juin 1568 par ordre du roi Philippe II, dans la phase préliminaire de la Révolte.

Ils furent habilement arrêtés le 9 septembre 1567, par le duc d'Albe, qui était envoyé aux Pays-Bas à la tête d'une grande armée pour y rétablir l'ordre après la révolte iconoclaste connue comme le *Beeldenstorm*. Le duc invita les deux comtes au dîner, soi-disant pour discuter la situation, mais au cours du repas, il les fit arrêter. Ils furent amenés à Gand pour y être incarcérés, et après un procès de sept mois, ils furent décapités sur la Grande Place à Bruxelles, le 5 juin 1568.

Au cours des siècles, on a beaucoup écrit sur les deux comtes malheureux. Néanmoins, il semble qu'ils soient demeurés des illustres inconnus, surtout au-delà des champs de recherche néerlandophone et francophone. Dans l'historiographie Anglo-Saxonne, ils sont presque complètement inconnus, restant dans l'ombre du fameux Guillaume d'Orange.

En dépit de la multitude de contributions dédiées à ces deux seigneurs, il y a besoin d'un ouvrage de référence, qui présente clairement l'histoire de leur vie et leur importance pour l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle tumultueux. Et pour cela, les organisations *Cultuurwerking Sotteghem*, de la ville de Zottegem en Flandre Orientale, et la *stichting De Aldenborgh* de Weert en Limbourg se sont entendues pour réaliser une telle étude sur les seigneurs enterrés dans leurs communes respectives.

“On continue le travail où nos prédécesseurs se sont arrêtés lors de la commémoration du 400<sup>e</sup> anniversaire, en 1968”, dit le président de l'*Aldenborgh* Peter Korten.

L'étude doit à la fois offrir une synthèse de la recherche académique sur le rôle des deux comtes dans le système institutionnel des Habsbourg aux Pays-Bas, leur relation avec le pouvoir central à Madrid et leur collision dramatique avec ce pouvoir d'une part, et former un ouvrage biographique de référence accessible au grand public d'autre part.

Sous la coordination du président de la *Cultuurwerking*, Olivier Van Rode, plusieurs organisations intéressées ont déjà été invitées à participer au projet de publication. “La coopération confirmée du *Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Bailleul, Monts de Flandre*, dans le Nord de la France, des organisations Hollandaises *Stichting Historisch Egmond* et *Historische Vereniging Oud-Beijerland*, et du *Cercle d'Histoire d'Ellezelles et sa région*, en Hainaut, au-dessus des organisations initiatrices, la *stichting De Aldenborgh Weert* et *Cultuurwerking Sotteghem*, garantissent une approche internationale”, dit Van Rode.

Et naturellement, le monde académique est aussi invité. Les universités qui ont déjà confirmé leur collaboration sont celles de Gand (UG) et de Louvain (KUL) en Flandres, Nijmegen en Hollande, Liège (ULg) et Bruxelles (ULB) en Wallonie et celle de Lille en France, département

du Nord. Et pour aider à nuancer la vision encore toujours déterminée par la propagande calviniste du XVI<sup>e</sup> siècle, le professeur José Martinez-Millán de l'*Universidad Autonoma de Madrid* a également confirmé sa participation.

Sous le titre provisoire “les comtes d’Egmont et de Horne”, les sujets suivants seront adressés:

Comme introduction, l’ouvrage offrira un aperçu des ouvrages dédiés aux deux comtes, et les différentes opinions contradictoires seront confrontées.

Suivra une première partie, traitant de Lamoral d’Egmont, avec un chapitre sur la famille de Luxembourg, et ses liens avec la ville d’Armentières, un chapitre sur la famille d’Egmont, le château d’Egmond-aan-den-Hoef et l’abbaye d’Egmond, un chapitre sur les années de jeunesse, le château de La Hamaide, le palais d’Egmont à Bruxelles et les châteaux de Gaasbeek et de Zottegem, un chapitre sur les relations entre Lamoral et Charles V (1538-1555), un chapitre sur la guerre entre Habsbourg et Valois, un chapitre sur la carrière politique, en tant que gouverneur-général de Flandres et Artois et conseiller au Conseil d’Etat, et finalement un chapitre sur Sabine de Bavière et ses enfants.

Une seconde partie traitera de Philippe de Montmorency, avec un chapitre sur la famille de Montmorency, un chapitre sur les années de jeunesse, sur sa mère Anne d’Egmont et sur le château d’Ooidonk, un chapitre sur la carrière militaire du comte de Horne dans l’*ejercitio de Flandres*, un chapitre sur la carrière politique en tant que *stadhouder* de Gelre, diplomate à Madrid et conseiller dans le Conseil d’Etat, et un chapitre sur Horne comme Amiral des Pays-Bas.

Une troisième partie traitera de l’Ordre de la Toison d’Or, du rôle des deux comtes dans l’opposition contre Philippe II, du *Beeldenstorm* de 1566, de l’arrestation, le procès et l’exécution des comtes, et de leurs dépouilles, enterrées respectivement à Zottegem et à Weert.

On envisage aussi une contribution sur l’histoire de l’iconographie des comtes et de leur rôle dans la Révolte, et une étude psychologique sur les motifs des deux comtes de vouloir rester à tout prix fidèle à leur souverain, malgré leur désaccord fréquent sur ses décisions, et d’autre part sur les motifs de Philippe II à agir si impitoyablement envers ses deux vassaux.

Pour initier le projet de publication, une réunion sera organisée au cours du mois de mars 2016, à laquelle tous les collaborateurs seront invités. *Et alors, on va s’y jeter!* dit Olivier Van Rode. Voici le plus grand projet scientifique international sur un Weertois, notifie fièrement le président du *Aldenborgh*.

En marge de cette étude et ouvrage, un projet est initié à Weert pour ériger en 2018 une statue de Philippe de Montmorency. De plus, des spécialistes étudient en ce moment la possibilité, au moyen d’une analyse ADN, de répondre une fois pour toute à la question de savoir s’il s’agit bien du comte de Horne qui trouva en 1568 sa dernière demeure dans l’église de Saint Martin.

“A Zottegem il y a un plus grand consensus sur l’identité des dépouilles dans l’église Notre Dame Ascension”, dit Olivier Van Rode. “En 1804, lors de travaux d’entretien au chœur de

*l'église, on avait trouvé une crypte avec deux cercueils, et sur le cercueil de droite on avait trouvé trois boîtes en forme de cœur, avec des inscriptions disant qu'ils contenaient les cœurs de Lamoral d'Egmont et de deux de ses fils, Philippe et Charles. En plus, une pancarte attachée au cercueil de droite disait qu'il contenait les dépouilles de la veuve du comte, Sabine de Bavière. Et on estimait ces deux trouvailles suffisantes pour accepter que le cercueil de gauche devait alors contenir les dépouilles du comte lui-même."*

L'historien enthousiaste, petit-fils du fameux spécialiste d'Egmont, le docteur Léon De Vos, qui fut en 1951 l'organisateur de l'embellissement de la crypte du comte d'Egmont, poursuit: *"En 1952, un an après l'agrandissement du caveau, les squelettes furent soumis à une analyse médico-légale. Le professeur Thomas, du département de médecine judiciaire de l'université de Gand pût, à partir des fémurs—typiques pour un officier de cavalerie—, d'une confrontation du crâne avec des images connues de Lamoral, et surtout à partir de la sixième vertèbre, coupée net, et des apophyses épineuses de la 3<sup>e</sup>, de la 4<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> cervicales, sectionnées près de leur base d'insertion sur les lames, confirmer avec une haute probabilité qu'il s'agissait bien du noble décapité, la tête duquel fut, selon les sources contemporaines, empalée sur une lance pendant deux heures après l'exécution, avant que le corps fut rendu à la famille pour être embaumé et enterré. Cette recherche scientifique renforçait considérablement l'hypothèse de 1804. Mais la preuve incontournable qu'il s'agit bien des dépouilles du comte d'Egmont n'est toujours pas livrée. Pour cela, il faudrait également faire une analyse ADN."*

*"En marge des travaux historiques, on entendra aussi l'ouverture 84 Egmont, de Beethoven, sur un texte de Johann Wolfgang von Goethe, à Weert, à Zottegem et à Bruxelles "* conclut Peter Korten.